

# Édouard Glissant: penseur et toposapient du réel antillais

Suzanne Crosta

## Keywords

Glissant  
Trace  
Genre  
Créolisation  
Mémoire  
Opacité  
Antilles

## Abstract

The present article examines the theoretical and literary writings of Édouard Glissant in light of key concepts and features that have been central to his thoughts on cultural diversity. To address these, this study focuses on the notions of trace, opacity and the complexity of collective memory. It points to his experimentation with literary genres, his strategic use of marronnage, his playful but conscious manipulation of narrative conventions, viewpoints and techniques, and views them as resistance strategies or weapons of defence against a singular system of domination. I shall argue that his extensive discussion on the interactive plurality of relations aims at transforming the imagination by valuing different ways of knowing, perceiving, relating and representing individuals and collectivities not only in the Caribbean but in the 'Whole-World'. These philosophical and experiential traces in Glissant's writings offer a multiplicity of possibilities: they can twist and turn, divide or diffract, soar or plunge, revert and divert, while engaging curious readers to seek in a myriad of ways an open-ended inquiry into the human condition.

1 Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris: Gallimard, 1997, p.16.

2 *Traité du Tout-Monde*, pp. 18, 20, 21. Dans le cadre des études culturelles, toute interrogation sur l'hybridité, sur le métissage, sur le Divers porte nécessairement sur les assises et la praxis du 'contact'. Qu'il s'agisse d'affrontement, de conquête, de colonisation, de départementalisation, de globalisation, les modes ou la 'poétique' des relations entre peuples, races et nations sont fortement empreints autant de la 'pensée du système' comme du 'système même de pensée' (concepts empruntés à Glissant). Les présupposés et les diverses articulations du phénomène colonial sont révélateurs des diverses approches pour entrer en relation avec l'autre.

## Sur les 'traces' créatrices d'Édouard Glissant

Dans son *Traité du Tout-Monde*, Édouard Glissant nous livre une réflexion profonde sur la notion de 'trace', tant dans ses articulations théoriques que dans ses aboutissements littéraires. Alors que la notion de 'trace' apparaît en filigrane depuis son premier essai *Soleil de la conscience*, la 'pensée de la trace' esquissée dans son essai plus récent *Traité du Tout-Monde* témoigne de la circularité et de l'accumulation d'une parole pourvoyeuse d'images, de symboles, de percées poétiques pour évoquer les symphonies et les dysphonies '[...] de cette passion nouvelle de nos voix et de nos rythmes les plus secrets'.<sup>1</sup> À l'encontre de la 'pensée du système', la 'pensée de la trace' ne suivrait pas un parcours linéaire, mais une 'errance qui oriente' et qui 'fêle l'absolu du temps' pour ouvrir la 'Relation'.<sup>2</sup> Aventure incertaine voire risquée, cette trace proposée par le penseur antillais relève de la gageure. D'abord, en raison de la distance historique et anthropologique de la trace matérielle (le texte), ensuite en raison de la dynamique des négociations entre auteur et lecteur dans leur situation respective.<sup>3</sup> Ce dernier constat est percutant, car cette trace marie les intentions de l'auteur avec les perceptions du lecteur. Quelle réalité en naîtra-t-il: de rêve ou de cauchemar, d'amour ou de haine, de vie ou de destruction? Cette trace conduira-t-elle à l'oasis (à la relation) ou retiendra-t-elle au désert (au ressassement)? Devant les perles et les pièges de cette aventure risquée, Édouard Glissant ne reste pas dans les marges, mais il nous entretient de l'aventure de la parole pour mesurer les horizons de l'espace humain.<sup>4</sup> Il bâtit, démolit et reconstruit ses hypothèses, prolonge ses réflexions, dénoue et renoue les liens sémantiques et orienteurs entre les textes de son œuvre pour relever le possible l'imaginaire aussi bien dans ses relations conceptuelles que dans ses intuitions du monde.

Depuis son premier essai *Soleil de la conscience* jusqu'à son plus récent ouvrage *Traité du Tout Monde*, Édouard Glissant scrute d'un regard philosophique les paysages de la connaissance du tout antillais, en ciblant des repères flous et mouvants, familiers et

étrangers au sujet antillais. Dans son œuvre littéraire, en particulier ses romans, on constate le souci de mesurer la distance mythique (*La Lézarde*, *Mahagony*) ou historique (*Le Quatrième siècle*, *La Case du Commandeur*) ou anthropologique (*Le Tout-Monde*, *Sartorius*, *Le Monde incréé*) qui sépare tout autant l'auteur, les personnages et le lecteur. Il nous rappelle que, les sociétés de plantation, espace par excellence où devaient s'affronter la 'pensée du système' et la 'pensée de la trace', ont accéléré sous la pression d'antinomies troublantes et souvent tragiques, le brassage problématique d'ethnies inquiétées dans leurs aspirations culturelles et spirituelles propres.<sup>5</sup> Pendant que s'effectuait une première cristallisation qui allait produire un peuple en devenir, elles étaient tiraillées entre d'incontournables dualismes: barbarie et humanité; liberté et soumission; unilinguisme et multilinguisme; transparence et opacité; unité et diversité.<sup>6</sup> À tout prendre, la Néo-Amérique se distinguerait des deux autres Amériques en raison du phénomène de créolisation qu'Édouard Glissant définit comme '[...] la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et les disharmonies entre les cultures, dans la totalité réalisée du monde terre'.<sup>7</sup> Du fait qu'elle comporte un regard critique mais ouvert au monde, la créolisation aurait contribué et continuerait à contribuer à une 'conversion de l'être', à des mutations culturelles et esthétiques qui 'permettent de pratiquer une nouvelle approche de la dimension spirituelle des humanités'.<sup>8</sup>

Conscient que l'expérience historique laisse toujours ses empreintes indélébiles sur les êtres et les communautés humaines, il invite le lecteur à suivre le parcours et la dynamique de ses personnages à travers leurs empreintes visibles ou subtilement voilées: ainsi apparaissent les récits de vies offusquées aussi bien que les pratiques culturelles refoulées des peuples transplantés dans le Nouveau Monde. En effet, il réalise la distance historique qui sépare le vécu de ses personnages du vécu de son lecteur, comme aussi la distance anthropologique qui ne permet pas de saisir avec acuité les expressions de spiritualité, l'attachement à certaines coutumes et l'apport de la musique ou du créole dans le quotidien. Pour combler ces distances, Édouard Glissant nous explique dans son *Traité du Tout Monde* que 'notre univers et la vision que nous en avons' passent par nos filtres à nous: d'où l'inscription et les renvois à divers types de lecteurs dans l'ensemble de son œuvre. À l'exception de ceux qui ne lisent pas, et dont l'auteur dit qu'ils 'vivent à jamais au terrain vague de la vie', Édouard Glissant veut concilier ce qui paraîtrait en opposition: lecteurs de livre/lecteurs de l'internet, lecteurs superficiels/lecteurs avertis, lectures de peuples démunis/lectures de peuples nantis, enfin écriture 'relâchée' et lecture 'captée'. Il s'ensuit une interrogation sur le bénéfice de la technique et l'avancement des sciences humaines, en partant du livre traditionnel et de l'audiovisuel technique, en finissant avec ce 'devoir urgent' de la diversification linguistique et des 'poétiques diffractées de ce Chaos-monde'.<sup>9</sup> Ainsi, les divers récits de Glissant, en tant que traces matérielles et culturelles, procèdent par *détours* et *retours*, *replis* et *déplis*, exprimant la *parole ouverte* de ceux qui se trouvent en *lieu clos*, éprouvant la *transparence* mais cultivant l'*opacité*, pour nous faire connaître la racine en *rhizome*, la force du *divers*, et la *poétique de la relation* dans le *Tout-Monde*, *invu* ou *incréé*.<sup>10</sup> Vu l'étendue de chacun de ces éléments rattachés à la notion de trace, cette étude se propose d'examiner 'les morceaux de réel', ces histoires et récits de vie qui foisonnent dans ses œuvres pour souligner sa démarche créatrice. Deux questions fondamentales sous-tendent cette analyse: d'abord, comment se traduisent 'les morceaux de réel' hétérogènes et imprévisibles dans un genre fixé par une praxis et des conventions littéraires?<sup>11</sup> Et ensuite, comment exprime-t-il, au niveau de la textualité et de l'expression verbale, cette poétique de la relation au cœur de son projet d'écriture?

3 Cette idée est amplement exploitée dans *Le Discours antillais*, se résumant ainsi: '[...] la conscience historique n'est autre qu'un rapport global d'un homme-dans-un-pays à un Autre-Ailleurs qui lui serait donné comme différence ou transcendance' p. 137.

4 Édouard Glissant n'est pas seulement locuteur de sa vie et de son œuvre, mais il est aussi l'interlocuteur de ses personnages, tantôt adversaires mais plus souvent partisans de ses idées.

5 Voir à ce sujet *Traité du Tout-Monde*, pp. 237-38 et *Introduction à une Poétique du Divers*, Montréal: PUM, 1995, p.15.

6 Se concentrant sur le peuplement des Amériques, Glissant, en collaboration avec Darcy Ribeiro, Emmanuel Bonfil Batalla et Rex Nettleford, divise le peuplement de l'Amérique en trois espaces: la Mésio-Amérique, l'Euro-Amérique et la Néo-Amérique. C'est dans ce dernier espace que les peuples de la Caraïbe et du Nord-Est du Brésil, des Guyanes et de Curaçao, du Sud des États-Unis, de la Côte Caraïbe, du Venezuela et de la Colombie, et d'une grande partie de l'Amérique centrale et du Mexique sont relégués. Glissant, *Introduction à une Poétique du Divers*, pp. 12-13.

- 7 *Traité du Tout Monde*, p. 194.
- 8 *Introduction à une Poétique du Divers*, pp. 14–15.
- 9 Chez Glissant, en particulier dans le *Traité du Tout Monde*, le livre en tant que projet et objet suscite plusieurs questions sur la lecture et l'apprentissage. À titre d'exemples: 'L'écran dans sa transparence n'équivaut-il pas à la page dans son épaisseur? Et ne nous habituerons-nous pas à ces étranges objets? [...] Ou bien faut-il apprendre aussi à apprendre sans retenir? [...] Ou bien nous faudra-t-il apprendre à surprendre la permanence, ou du moins son goût, dans le mouvement incessant de la littéralité?' pp. 160–61.
- 10 Sur ces concepts, voir *Le Discours antillais*, pp. 28–36, *Poétique de la relation*, pp. 77–95, 125–35, et *Traité du Tout-Monde*, pp. 21–22, 128–38. Signalons ici que Glissant définit la *poétique de la relation* comme '[...] ce possible de l'imaginaire qui nous porte à concevoir la globalité insaisissable d'un tel chaos-monde, en même temps qu'il nous permet d'en relever quelque détail, et en particulier de chanter notre lieu, insondable et irréversible.' *Traité du Tout-Monde*, p. 22.
- 11 D. Mainguénon, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris: Bordas, 1986, p. 10.

## Dynamique des genres chez Édouard Glissant

On trouve quelques éléments de réponse dans la dynamique et la pratique du mélange des genres chez Édouard Glissant.<sup>12</sup> En fait, ses textes littéraires empruntent plusieurs éléments et techniques appartenant à d'autres genres, tels le théâtre (*La Lézarde*), l'épopée (*Le Quatrième siècle*), le conte (*Malemort*), la nouvelle (*La Case du Commandeur*), la parabole (*Mahogany*), l'essai (*Le Tout-Monde*), le récit de vie (*Sartorius*) et la poésie (*Le Monde incréé*) entre autres.<sup>13</sup> Son écriture poétique ménage des moments de trêve et de méditation entre ses diverses productions, replaçant les jalons d'un nouvel espace au niveau conceptuel et langagier.<sup>14</sup> Pareillement, le discours critique d'Édouard Glissant promeut une recherche esthétique considérée dans ses rapports équivoques avec les discours du savoir et du pouvoir: toute une esthétique de l'inachèvement et de synthèse s'exprime dans sa production, dont on peut suivre les modulations et les variations sur la trame de ses écrits. Ce discours critique nous force à la révision des assises du genre, car il souligne le caractère lacunaire, elliptique et indéfini de ses œuvres. Parallèlement aux effets du mélange des genres dans son écriture se dessine en ses essais, une certaine liberté face aux règles: une structure narrative suggère ses propres retenues, sa propre indécision quant à sa réalisation, et les personnages de ses romans lui servent d'interlocuteurs patients ou critiques dans ses pérégrinations éthiques et esthétiques. Les enjeux de la modalité narrative y remettent en cause les règles méthodologiques classiques de division du travail scientifique. Il y ajoute une dimension performante car son approche des récits de vie concerne autant la sienne que celle des autres, négligeant les lignes de démarcation entre sujet et objet.<sup>15</sup>

En tant que critique littéraire, Édouard Glissant s'érige en chercheur, passant sa vie et celle de ses personnages au crible d'analyses externes pour trianguler l'expression et l'information. Mais voici le défi: si le travail du critique est de décoder l'objectif du subjectif, de décoder et d'isoler les déterminants sociaux ou pulsionnels de l'expression, la démarche d'Édouard Glissant remet en question ce recul du chercheur pour poser les jalons d'une nouvelle relation entre l'historique et le fictif. Suivre son parcours dans *Faulkner, Mississippi*, c'est aussi suivre le parcours d'une réflexion critique en quête de ces traces du paysage, de la route, de la maison, de la bibliothèque, du jardin, voire de ces espaces rêvés et réels qui hantent l'imaginaire et les pensées de Faulkner.<sup>16</sup> Le sujet chercheur (Glissant) et l'objet écrivain (Faulkner) se confondent quant à leurs techniques et à leurs stratégies d'écriture: évocation de traces de paysage, valorisation de l'obscurité/opacité voulue, mise en jeu de l'accumulation et de la répétition ainsi que des chimies instinctives de la vie (poétique de la relation). Pour lire Faulkner dans l'optique d'Édouard Glissant, il incomberait donc de dépister les jeux et les saccades de dévoilement. Si, comme le soutient Mainguéneau, '[...] il est de l'essence de la littérature de ne mettre en relation l'auteur et le public qu'à travers l'institution et ses rituels (Mainguéneau 1986:10), Édouard Glissant prendra ses distances face à cet impératif et il optera pour un nouveau contrat de lecture. Il ne craindra pas l'embrouillamini des situations, des règles, des acteurs et de leurs discours, l'acceptant comme pari ou défi à relever. L'intention d'Édouard Glissant est bel et bien avoué dans ses études sur Faulkner: transformer son éloge pour Faulkner en interrogation sur 'la mauvaiseté du Sud' pour ne pas dire 'la damnation du Sud'.

L'œuvre entière d'Édouard Glissant oblige son lecteur à construire et à échanger du sens à partir du paysage, en particulier celui de la Caraïbe, plongeant en elle et avec elle. Toute l'œuvre, depuis son premier essai *Soleil de la conscience* jusqu'à son *Traité du Tout-Monde*, interroge le contexte, le récit et la signification d'une vie en relation avec une autre/ou d'autres. *Soleil de la conscience* fait l'inventaire des éléments qui déterminent ou

façonnerent l'Antillais et son rapport à autrui. *La Lézarde* révèle une complicité entre le narrateur et un petit groupe de pairs pour décrire le contexte social des Antilles de l'après-guerre. *L'intention poétique* examine à la fois les arcanes de son propre pouvoir incantatoire, prête à forger un langage nouveau révélateur des différences et de l'opacité de chaque vie. *Le Quatrième siècle* burine en larges traits l'histoire de vie joignant ombres et clartés sur les ressacs dont les îles ont subi l'assaut. *La Case du Commandeur* déroule son pan de vie en sautant d'un axe temporel à un autre, afin de reconnaître les traces d'antan dans les foulées présentes. Le récit ne fournit aucune clé définitive et le lecteur, pareillement à Anatolie, apprendra que la reconstitution de l'histoire de vie d'Odon, l'ancêtre, constitue un projet impossible à réaliser dans la confusion d'un autre Odon. Il n'empêche que tous ces 'moi disjoints' ont forgé une communauté qui à présent essaie de retrouver 'la beauté, par-delà toute misère et toute épreuve'<sup>17</sup> forçant les mots pour se dire et pour aimer de nouvelles relations. Cette quête des mots ne se fait pas toujours en douceur débouchant tantôt sur la communication tantôt sur la confrontation. C'est manifeste dans *Malemort* et dans *La Case du commandeur*, où les personnages ne sont pas toujours des flambeaux du sens. Certains n'auront jamais accès au statut de personne. La relation qu'Édouard Glissant dessine résulte d'une réflexion sur la praxis qui régit l'interaction entre un individu et un système social. L'auteur construit ses propres modèles heuristiques, modèles caractérisés par une interaction continue de tous les éléments entre eux, que ce soit *Le Quatrième siècle* où ce va-et-vient entre les paroles de Papa Longoué et de Mathieu dépistent l'histoire du pays, ou *Le Tout-Monde* avec ses pressantes invitations au *parlement* ouvert de l'écrivain.

### Marrons et marronnages

Depuis *La Lézarde* jusqu'au *Monde incréé*, Édouard Glissant refigure un univers en voie de changement et d'échanges, en perpétuel mouvement: les programmes narratifs des personnages et les interventions sociales, religieuses, merveilleuses s'exercent avec toute leur complexité dans les expériences de l'existence quotidienne. Pourtant l'univers refiguré n'oublie pas ses principes créateurs qui visent à percevoir, à comprendre et à conceptualiser certaines données de l'univers en question. L'inscription sociologique et symbolique des personnages évoque et convoque des allusions, des références et des associations multiples formant les strates sémantiques où puise l'humus sensoriel pour alimenter l'identité personnelle et collective des personnages. Sur ce point, voyons comment Édouard Glissant considère le marronnage. Il l'interprète manifestement comme discours extrême, une catilinaire vécue contre '[...] une paix romaine imposée par la force, une neutralité béate que poserait sur toutes choses un Empire tout puissant, totalitaire et bienveillant'.<sup>18</sup> Dans ses instances discursives, le marronnage conjugue personnages, programmes narratifs et projets de société. Vœu ou acte de création littéraire, il est apte à modifier les discours sociaux. Comment l'ont souligné nombre d'études, ses mouvements d'affirmation, d'articulation et de médiation dans les diverses pratiques d'écriture préfigurent ou annoncent des modes de résistance à l'échelle des ordres du pouvoir.<sup>19</sup>

Les programmes narratifs des œuvres d'Édouard Glissant dans *Le Quatrième siècle* et *La Case du commandeur* témoignent d'une part, des vagues impérialistes de style européen avec les explorateurs, les négriers, les esclavagistes, les colonialistes et, d'autre part, ils symphonisent les cris, les pleurs, les râles des innombrables voix subjuguées. La représentation et la symbolisation des communautés marronnes dans ses textes visent à combler les béances épistémologiques de l'Histoire et de l'écriture<sup>20</sup>: elles valorisent les motifs idéologiques et socio-politiques des nœuds et des réseaux de résistance dans les

12 Puisqu'on trouve plusieurs ancrages dans son oeuvre (poésie, roman, théâtre, conte, l'essai), les récits de vie sont convoqués grâce à un jeu discursif qui pivote sur plusieurs axes: celui de la temporalité, celui de la connaissance par implication ou par distanciation, celui de l'appropriation vitale. Puisque la pensée d'Édouard Glissant se situe dans la mouvance, aussi bien dans des courants dialectiques que dans sa quête d'approfondissement, ces traces du réel ou ces bribes de vie qui ponctuent les récits d'Édouard Glissant remplissent plusieurs objectifs: interroger, connaître, agir et former.

13 Notons ici que la dynamique des genres chez Édouard Glissant est encore plus complexe qu'il ne peut paraître et n'a certes nulle prétention totalisante. Un même texte convoque des éléments appartenant à plus d'un genre.

14 'À la fin de septembre, toujours chez Gallimard [...] on relève surtout *Le Traité du Tout-Monde*, dans lequel Édouard Glissant mêle les genres pour dire la diversité.' B. Leclair, 'Les livres que vous lirez cet automne', *La Quinzaine littéraire* (1997), p. 3.

15 Sur ce point, voir l'excellente étude de Romuald-Blaise Fonkoua, 'Édouard Glissant: Naissance

- d'une anthropologie antillaise au siècle de l'assimilation', *Cahiers d'Études africaines* 140 (1995), pp. 797-818.
- 16 Il est pourtant vrai que *Faulkner Mississippi* rassemble les thèmes récurrents (l'épique vs le tragique: pp. 176-177, 180, 299, 303-04; la stratégie du dévoilement: pp. 89, 92, 197-98, 206, 244, 260, 312; la poétique de la relation: pp. 124, 225, 235...) et les préoccupations en différé chez Édouard Glissant même.
- 17 Édouard Glissant, *La Case du Commandeur* (Paris: Seuil, 1981), p. 124.
- 18 *Traité du Tout-Monde*, p. 21. Pour le besoin de ce travail, définissons le marronnage comme un acte ou un discours d'opposition, coutumière et continue, caractérisée par diverses stratégies telles la mobilité (la mouvance, la fuite), la prise de distance (l'errance ou l'exil), la solidarité active entre les subjugués... stratégies convoquées, adaptées et/ou révoquées selon le combat à mener. Cette définition est fortement inspirée par celle formulée par Édouard Glissant dans son *Discours antillais*, Paris: Seuil, 1981, p. 104.
- 19 Cf. entre autres, les travaux de Richard Burton, Bernadette Cailler, Suzanne Crosta et J. Michael Dash.
- 20 Comme nous le postule Édouard Glissant, dans sa pièce *Monsieur*
- systèmes de plantation. Édouard Glissant fait référence aux marrons et au marronnage en paradigme pour réapproprié, voire pour repenser les Antilles: d'abord un questionnement de l'apport de l'Europe par ses discours de légitimation et de justification, ensuite une mise en valeur de l'éthique et des pratiques du marronnage dans la dynamique et les modes de la résistance. Cette inscription en gros plan du marron le rend présent dans sa valeur personnelle, tout en relevant la dure et triste réalité de l'esclavage et du colonialisme.
- Or les marrons d'hier ont quitté leurs oripeaux pour apparaître comme personnages, narrateurs ou scribes. La fiction offre d'autres terrains de combat où se meuvent les tenants et les rebelles des conventions littéraires. Faire le récit de la résistance ne suffit plus: à l'abordage! feu sur les règles et les conventions littéraires, au niveau sémiotique comme au niveau symbolique de l'écriture. La représentation et la symbolisation du marronnage deviennent des armes d'attaque contre les lieux et les discours impérialistes sous toutes formes. Pour avoir été oblitérée fermement dans l'histoire antillaise, la figure du marron révèle la crainte qu'elle inspirait au pouvoir de 'l'empire'. Malgré, cette occultation, elle réussit à transparaître dans les lieux de la mémoire et de ses supports, tel un palimpseste compromettant susceptible d'ébranler les forces du maître. Tant de gestes et de paroles n'auront pas été inutiles, se nimbant même, par moment, d'une aura prophétique: d'abord présentés comme parangons d'audace pour leurs stratégies de survie, de dissimulation et de subversion, les marrons hantent la mémoire des écrivains antillais (notamment Aimé Césaire, Patrick Chamoiseau, Maryse Condé, Édouard Glissant, Simone Schwarz-Bart...) qui l'entretiennent volontairement douloureuse, exhibant ces concrétions qui se sont formées en elle sous l'effet d'aigreurs sociales et de blessures répétées. Les marrons rappelleront toujours les heurts et les leurres du discours totalitaire. Pionniers d'une vision autre de l'histoire, porteurs de nouvelles poétiques des relations avec l'espace naturel ou politique, agents de sauvegarde des traditions philosophiques et religieuses, les marrons peuvent-ils accepter que leur honneur soit définitivement lavé aux yeux de l'Histoire, mais surtout aux yeux et dans le cœur de tout humain digne de sa fragilité? Toute l'œuvre d'Édouard Glissant en mesurent la portée et la dérive.

### Perspectives en rames et le 'cri du monde'

L'interrogation des constats historiques faite par Édouard Glissant produit un doute qui ébranle et déstabilise le récit romanesque en hypothéquant tout l'ordre littéraire dans ses présupposés, ses prémisses, ses conventions et ses langages. Il ne manque pas d'ingéniosité dans l'invention de moyens propres à mettre cet ordre en échec avec d'efficaces stratégies discursives, narratives et symboliques. La problématique de l'identitaire dans la constitution de l'être en sa communauté, les modes de relations entre peuples de races et de cultures diverses sont des réalités majeures. Se penchant sur le projet d'élever une voix qui puisse clamer les tensions d'un sujet ou d'une société en devenir, Édouard Glissant souligne l'extrême polarité des expériences historiques vécues dans la traite, l'esclavage, la colonisation, la départementalisation et la globalisation des peuples des 'îles de tempête', afin de permettre une saisie de soi franche et d'un dynamisme efficace. *Les Indes* d'Édouard Glissant offrent des percées poétiques et théoriques sur les effets de cette mise en contact violente entre peuples, les séquelles de la politique d'assimilation, aussi bien que leurs enjeux politico-culturels faisant pression sur l'identité culturelle de la Caraïbe. Voilà mis en lumière les lieux de rupture et le degré d'ajustement, questions et réponses des peuples de la Néo-Amérique.

La narration d'Édouard Glissant donne vie et parole à tout un réseau de personnages

qui offrent leur propre vision de la réalité. La notion de pluralité, celle des perspectives, des monologues et des dialogues, des rêves, des voix et des pensées intérieures, correspond à la fois aux dimensions multiples de l'identité antillaise, à la complexité de la réalité, et aux diverses possibilités qu'offre l'imaginaire et la littérature pour gagner '[...] à fond sur ces dérélictions qui nous frappent, tout autant qu'il nous aide déjà, dérivant nos sensibilités, à les combattre'.<sup>21</sup> Pour remettre en question des systèmes ou structures qui favorisent des relations selon un ordre hiérarchique, il valorise des stratégies d'écriture qui participeraient à '[...] un infini éclatement et une répétition à l'infini des thèmes du métissage, du multilinguisme, de la créolisation'.<sup>22</sup>

L'éventail des perspectives, la reprise des événements, les relais de narration sollicitent, de la part du lecteur, une participation active dans la construction de sens du récit. Dans *La Case du commandeur*, la disparition d'Odon est racontée plusieurs fois pour accentuer les bribes de paroles qui se contredisent. La somme des perspectives laisse des trous dans le casse-tête du récit. Plusieurs aspects du récit demeurent une énigme. L'intérêt et la tension sont constants chez le lecteur qui doit rattacher les fils et combler les trous au fur et à mesure du récit. La présentation de versions différentes du même événement accentue le fait que le critère de la vérité est rendu inopérant par le besoin de se sensibiliser au tragique de l'existence. Il incombe donc au lecteur/à la lectrice de construire et de prendre en charge le récit en collaboration avec le 'comité de lecture' établi par l'auteur, les narrateurs et les personnages.

### Pans de mémoire trouée

Une prise en considération des œuvres d'Édouard Glissant laisse entrevoir non seulement la refiguration des lambeaux épars de la mémoire mais également ses houles, ses ressacs, ses punctuations et ses lieux prophétiques. À titre d'exemple, dans *La Case du Commandeur*, les personnages s'acharnent désespérément à réprimer ces souvenirs, ce qui les voue tantôt à l'échec tantôt à la mort. Il leur est impossible d'étouffer ces résurgences du passé, de les nier, de les refouler pour oublier, car tôt ou tard ils remontent à la surface. Cette idée est maintes fois reprise et exploitée, comme en témoigne la mise en garde de l'auteur dans *Le Monde incréé*: 'De toujours, ceux qui souffrent mystérieuse mémoire sont choisis pour la malédiction'.<sup>23</sup> Puisque chacun des personnages, à l'instar de ceux de *La Case du Commandeur* ou de *Sartorius*, a connu un drame, tous les personnages contribuent, chacun à leur manière, à la construction du récit. De ce fait, aucune prise absolue ne domine la trame narrative. L'interrelation et l'interdépendance entre narrateurs et personnages sont essentielles au déroulement du récit et à sa signification. Que ce soit Papa Longoué (*Le Quatrième Siècle*) ou Mycéa (*La Case du Commandeur*) ou Mathieu (*Le Tout-Monde*), tous partagent un égal besoin de transmettre leur part du passé, devenu exemplaire leçon pour l'humanité. Quel que soit le récit d'Édouard Glissant, il saute de pensées en pensées, de roches en roches, de personnages en personnages, de langages en langages, d'une période de temps à une autre, du réel à l'imaginaire. Il laisse des trous et invente des explications, et miroite les procédés sa production de sens; les divers filtres narratifs défient la transparence et exigent une lecture dynamique pour suivre la trajectoire des personnages. Les tracés de la mémoire étant multiples et parfois affectés d'ambiguïté, la vigilance est de rigueur pour reconnaître les motivations et les intérêts personnels dans les discours sociaux. Cette prise de position d'Édouard Glissant se compare à celle des tenants de la créolité pour qui les 'paroles sous l'écriture' pourraient contribuer à une prise de conscience, sinon à une voie de connaissance.<sup>24</sup> Le lecteur constate, chez Édouard Glissant, des rapports tantôt foncièrement tendus tantôt prudemment conciliateurs, entre l'écriture

Toussaint et dans son essai *Discours antillais*, l'opacité du texte repose entre autres sur sa 'vision prophétique du passé' et donc aucune oeuvre n'échappe à son contexte.

21 *Traité du Tout-Monde*, p. 18.

22 *Traité du Tout-Monde*, p. 18.

23 *Le Monde incréé* (Paris: Gallimard, 2000), p. 9.

24 Dans le manifeste, *Éloge de la créolité*, de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, la question de la mémoire revient au premier plan comme en témoigne le passage suivant: Notre Chronique est dessous les dates, dessous les faits répertoriés: nous sommes Paroles sous l'écriture. Seule la connaissance poétique, la connaissance romanesque, la connaissance littéraire, bref, la connaissance artistique, pourra nous déceler, nous percevoir, nous ramener évanescents aux réanimations de la conscience. Appliqué à nos histoires (à cette mémoire-sable voltigée dans le paysage, dans la terre, dans des fragments de cerveaux de vieux-nègres, tout en richesse émotionnelle, en sensations, en intuitions...) la vision intérieure et l'acceptation de notre créolité nous permettront d'investir ces zones impénétrables du silence où le cri s'est dilué'. Paris: Gallimard/PUC, 1989, pp. 38-39.



de l'histoire et le trajet d'une écriture. Ce trajet est inspiré, motivé et tracé par la mémoire, mais aux prises avec le délire verbal, 'les roches de l'opacité' et 'le désiré historique'.

### **Opacité**

L'œuvre d'Édouard Glissant brouille les cartes également dans les relations entre auteur, narrateur et personnages, et entre personnages réels et personnages fictifs. Il se refuse aussi à se conformer à ce qu'il nomme, dans *Traité du Tout-Monde*, 'l'absolu de l'être' dont les qualités seraient: 'profondeur, magnificence et limitation'. Le moindre qu'on puisse dire c'est que l'opacité des personnages ne nous permet jamais de les connaître en profondeur: que ce soit imputable à leur anonymat, à la confusion des signes comme à la prolifération ou à la caricature et à la multiplication des personnages. Dans *La Case du Commandeur*, chaque personnage recèle une part importante de vérité et en même temps une opacité difficile à sonder, d'autant plus que certains personnages à l'exemple de Pythagore, de Cinna Chimène préfèrent refouler le passé plutôt que d'en assumer le difficile héritage (culturel, politique, sexuel...). Dans *Sartorius*, le monde invu des Batoutos sort de l'oubli pour dire ou transmettre leurs mots, leurs histoires, leurs contributions respectives aux civilisations de l'humanité. Le droit à l'opacité, une constante revendication chez Édouard Glissant, lui paraît une exigence pour remédier à l'aliénation de nos rapports à autrui. Ainsi les autres qu'on ne peut comprendre ou atteindre seraient présents à la table conviviale de l'écrivain.

Devenu objet de connaissance pour lui-même, Édouard Glissant se dédouble en auteur, critique, personnage, un sujet constitué d'images multiples, issues de la réflexion des autres, de la sienne en son étendue temporelle. Une mosaïque d'images et de représentations sert de lieu où le processus de co-naissance s'épanouit en visions. L'image du miroir dans *La Case du Commandeur* nous fournit un cas exemplaire pour montrer que l'être et la trace qu'il suit ne sont pas tout formés comme l'est l'image d'un visage réfléchi par un miroir. Pour se connaître et se reconnaître, le narrateur doit établir des rapports d'unité avec ces différentes facettes – décider qu'il est ou qu'il n'est pas cet éclatement. D'où ses multiples tentatives pour établir un espace et un système de communication pouvant permettre des perspectives et des déplacements multiples ainsi que des échanges dialogiques.

### **Des traces à dépister et à parcourir**

Revenons à la notion de trace: 'les morceaux de réel' et les récits de vie qu'on retrouve chez Glissant transforment ses personnages en sujets parlants dans un espace d'interlocution, comme on le voit entre Mathieu et le narrateur de son récit. Ainsi le lecteur voit Mathieu faire des discours, mais doit reconnaître que ce sont les discours qui le font. Dans *La Lézarde*, on retrouve plusieurs niveaux d'énonciation – la traversée de la communication théâtrale dans le récit a pour but de faire admettre l'existence d'une chaîne d'émetteurs (narrateur/dramaturge, personnages/acteurs...): cette 'chaîne' n'existe pas seulement du côté de l'énonciation, mais aussi du côté de la réception. Depuis son premier roman, *La Lézarde*, on a affaire à une multiplicité de situations d'énonciation. À titre d'exemple, dans le chapitre XVI de *La Lézarde*, où l'expression verbale emprunte, entre autres, à l'esthétique de la communication théâtrale, on peut identifier trois destinataires possibles:

- le destinataire direct: les personnages (acteurs ou émetteurs) dialoguent avec leurs homologues sur scène;

- le destinataire indirect: les personnages/acteurs s'adressent au groupe/au peuple dans la mesure où ils fonctionnent comme des témoins visuels de l'échange verbal;
- les lecteurs (d'ici/de là-bas): présents et absents, mais sans parole, ils participent tout de même à la construction du sens.

On repère plusieurs actes d'énonciation à la fois: celui d'un personnage/acteur qui engage le dialogue avec son homologue, celui d'un narrateur/dramaturge avec ses personnages/acteurs, celui du narrateur/metteur en scène avec les spectateurs/lecteurs, et celui des personnages avec les lecteurs/spectateurs. Ce jeu de simulation de communication théâtrale permet un parallèle entre les didascalies, dimension essentielle du discours théâtral et les éléments textuels, dimension essentielle du discours littéraire, dont la dynamique peut faire la lumière sur le chemin souterrain d'une conscience en quête de partage de sens. En effet, son oeuvre plus récente *Le Monde incréé*, où les trois pièces 'trament un hypothétique roman', offre quelques percées sur cette dynamique en spirale qui conjugue tout son projet d'écriture.<sup>25</sup>

Si c'est dans et par le langage que l'être se constitue comme sujet, Édouard Glissant nous rappellera, exemples et faits à l'appui, que cette édification du sujet se fait avec une matière première préexistante, composite, hétéroclite, avec des éléments physiques, physiologiques, symboliques et imaginaires, tout cela dans un champ de forces d'événements psychiques et de déterminations sociales. Sur cet axe de formation/transformation opère le jeu verbal et social des parcours, des récits ou des histoires de vie. Ces renvois constants aux conventions et aux rituels de l'institution littéraire, par le biais des éléments paratextuels – le titre, les avertissements, les préfaces, les postfaces, les notes, etc – ces renvois montrent non seulement l'interdépendance du contexte, du paratexte et du texte, mais également la nécessité de cultiver une compétence pratique, comme les mesures d'accompagnement soutiennent et mettent en relief la mélodie originale qui se joue.

Par ailleurs, chaque personnage qui traverse l'espace textuel glissantien ne suit jamais le même tracé du fait qu'il est affecté d'une pesanteur certaine, politique, culturelle et s'inscrit dans le cours d'une pensée manifestement hésitante, en quête de son dire, l'un et l'autre atteints ou contraints par des inquiétudes et des peurs incomplètement exorcisées. Que ce soit dans sa propre vie ou dans les récits de vie qu'il documente ou crée dans son oeuvre, Édouard Glissant vit la dialectique action – réflexion, acteur – chercheur, et il tire un savoir en observant les contradictions qui se dégagent de leur interaction. Toute son oeuvre joue profondément avec les multiples éléments de sa vie et avec les événements qui y interfèrent. Il fait tellement corps avec son oeuvre qu'il est totalement emporté par ces éléments internes et externes, comme dans une spirale en rotation sur son axe. La pensée à l'origine de ce mouvement s'était voulue inclusive, mais voici qu'elle s'éclate, par le langage, en champ magnétique devenu espace vital.

Ainsi *Traité du Tout-Monde* invite le lecteur à délaissier ses habitudes de lecture: où le genre joue un rôle d'ancrage; où il dicte certains paramètres de l'oeuvre, impose les conventions qui informent le texte et qui par la suite orientent la lecture et l'interprétation du texte. Ainsi pourra-t-il plonger dans les méandres et les interstices de *Sartorius* et du *Monde incréé* où 'Les ruptures constituent style: de rêve et d'irréel à la première de ces histoires, de dérision rythmée pour la deuxième, de folie qui envahit dans la dernière. Les langages sillonnent et divisent la langue, selon les lignes élémentaires, ils recomposent ailleurs. Ils essaient de porter loin, pour mieux apprécier les sautes par où le réel va.'<sup>26</sup> Les textes littéraires d'Édouard Glissant métissent les genres et les langages, laissent des trous, abondent en constructions lacunaires, sensibilisant ainsi

25 Édouard Glissant joue également sur les deux niveaux diégétiques: extradiégétique où se situent les actants extra-textuels, réels mais linguistiquement virtuels; intradiégétique où se situent les actants intratextuels virtuels mais linguistiquement réels. Comme le déclare Catherine Kerbrat-Orecchioni, 'l'écriture, c'est le règne du pseudo'. Voir son étude, *L'Énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Paris: A. Colin, 1980, p. 172.

26 *Le Monde incréé*, pp. 7–8.



27 Cette notion de traversée ou de *transversalité* est un élément clé chez Édouard Glissant et sert de pierre d'achoppement pour saisir l'essentiel de sa poétique de la Relation: 'Mais nos histoires diversifiées dans la Caraïbe produisent aujourd'hui un autre dévoilement: celui de leur convergence souterraine. Ce faisant, elles nous enseignent une dimension insoupçonnée, parce que trop évidente, de l'agir humain: la transversalité. [...] C'est ainsi que nous avons appris, non la transcendance ni l'universel sublimé, mais la transversalité. Il nous a fallu bien du temps pour le savoir. Nous sommes les racines de la Relation.' *Le Discours antillais*, p. 134.

28 *Traité du Tout-Monde*, p. 30.

le lecteur aux présuppositions sémantiques et directrices qui façonnent ses attentes et sa vision de la littérature et, par extension, du monde.

### La virtualité de la trace

Au terme de cette étude, il importe de rappeler le devenir des traces dans la poétique de la relation, concept qui relance toujours un *appel* à l'autre.<sup>27</sup> Parler de sa vie, de la vie de l'autre, de cet objet qu'est la vie se manifeste d'abord par un cri, puis par une parole, et ensuite un récit. La démarche créatrice d'Édouard Glissant nous rappelle que la vie exige réflexion, implication et un ébranlement constant des assises de nos savoirs. Sous sa plume, la Caraïbe en tant que 'pays rêvé et pays réel' s'avère un carrefour, un lieu de rencontre pour l'échange et le dialogue entre les états-nations et les peuples multilingues, multiculturels et métissés qui habitent ces espaces. Les Antilles, avec leurs réalités socio-historiques et même leurs réalisations économiques, ont beaucoup à offrir au *village global*: leurs récits et leurs histoires font partie intégrante de sa trame historique.

Par ailleurs, c'est cet échange et cette écoute active des histoires, les nôtres et celles des autres, qui créent une prise de conscience et une connaissance de l'autre. Pour réaliser le vœu de coexistence et de codevenir, il est nécessaire de cultiver une communauté de tolérance et de profondes amitiés comme nous en prie Édouard Glissant dans le *Traité du Tout-Monde*. Sous le regard d'Édouard Glissant, si le concert des voix et des chœurs/cœurs pouvait partager un espace de communication toujours ouvert! L'essentiel de son legs, c'est une démarche créatrice à adopter: dire, partager, transmettre les *traces* en nous et en l'autre, même celles en filigrane, qui pourraient devenir matrices pour d'autres. Les dialogues même ébauchés, inchoatifs, sont porteurs d'un état de grâce susceptible d'ouvrir à l'acceptation de l'autre, à la fraternité, à la reconnaissance de la grandeur et de la valeur humaines: des individus, des races, des pays, dans la toujours étonnante et infinie variété de leurs cultures. Sur ce point, Édouard Glissant commande écoute, innovation et ouverture: 'Tout cela, sommairement conté, a pour seule qualité d'ouvrir la trace à d'autres dits. C'est aux poétiques conjointes que je fais appel en ce moment. Nos actions dans le monde sont frappées de stérilité si nous ne changeons pas, autant que nous y pouvons, l'imaginaire des humanités que nous constituons'.<sup>28</sup> C'est maintenant que le rêve commence dans sa réalité...

### Sources consultées

- Affergan, Francis. *Anthropologie à la Martinique*. Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1983.
- Baudot, Alain. *Bibliographie annotée d'Édouard Glissant*. Toronto: GREF, 1993.
- Bernabé, Jean; Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. *Éloge de la créolité*. Paris: Gallimard/PUC, 1989.
- Burton, Richard D.E. *Le Roman marron*. Paris; Montréal: L'Harmattan, 1997.
- Cailler, Bernadette. *Conquérants de la nuit nue. Édouard Glissant et l'histoire antillaise*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 1988.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Présence africaine, 1955.
- Crosta, Suzanne. *Le marronnage créateur*. Québec: Université Laval, GRELCA, 1991.  
'La réception critique de l'œuvre romanesque et poétique d'Édouard Glissant.'  
*Présence franchophone*, 30 (1987): pp. 59-79.  
*Récits de vie de l'Afrique et des Antilles*. Québec: Université Laval, GRELCA, 1998.

- Dash, J. Michael. *Edouard Glissant*. Cambridge: Cambridge UP, 1995.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris: Maspéro, 1961.
- Fonkoua, Romuald-Blaise. 'Édouard Glissant: Naissance d'une anthropologie antillaise au siècle de l'assimilation.' *Cahiers d'Études africaines* 140 (1995): pp. 797–818.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris: Seuil, 1972.
- Glissant, Édouard. *Soleil de la conscience*. Paris: Seuil, 1956.
- Les Indes*. Paris: Seuil, 1956.
- La Lézarde*. Paris: Seuil, 1958.
- Le Sel noir*. Paris: Seuil, 1960.
- Monsieur Toussaint*. Paris: Seuil, 1961.
- Le Quatrième Siècle*. Paris: Seuil, 1964.
- L'Intention poétique*. Paris: Seuil, 1969.
- Le Discours antillais*. Paris: Seuil, 1981.
- La Case du Commandeur*. Paris: Seuil, 1981.
- Poèmes*. Paris: Seuil, 1985.
- Pays rêvé, pays réel*. Paris: Seuil, 1985.
- Mahagony*. Paris: Seuil, 1987.
- Poétique de la relation*. Paris: Seuil, 1990.
- Le Tout-Monde*. Paris: Gallimard, 1993.
- Introduction à une Poétique du Divers*. Montréal: PUM, 1995.
- Faulkner, Mississippi*. Paris: Stock, 1996.
- Traité du Tout-Monde*. Paris: Gallimard, 1997.
- Sartorius*. Paris: Gallimard, 1999.
- Le Monde incréé*. Paris: Gallimard, 2000.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'Énonciation: de la subjectivité dans le langage*. Paris: A. Colin, 1980.
- Leclair B. 'Les livres que vous lirez cet automne.' *La Quinzaine littéraire* (1997): pp. 3–6; pp. 26–27.
- Laroche, Maximilien. *Sémiologie des apparences*. Québec: Université Laval, GRELCA, 1995.
- Maingueneau, D. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Bordas, 1986.
- Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris: Bordas, 1990.
- Zobel, Joseph. *La Rue Cases-Nègres*. Paris: Présence africaine, 1974.



